

# L'HEUREUX RETOUR,

*DIVERTISSEMENT en un Acte, mêlé de  
Vaudevilles et d'Ariettes, au sujet de  
la Rentrée du Parlement de Toulouse.*

REPRÉSENTÉ pour la première fois sur  
le Théâtre de cette Ville, le 20 Octobre  
1788.

Par M. PELLET-DESBARREAUX.

---

*Prix, vingt-quatre sols.*

---



A TOULOUSE,

*Au Magasin général des PIÈCES DE THÉÂTRE,  
Chez J. B. BROULHIET, Libraire.*

---

*Avec Approbation et Permission.*

1788.

---

## AVERTISSEMENT,

---

**A**YANT l'avantage d'habiter la Ville de France, où le rappel des Magistrats a été célébré avec le plus de pompe, j'aurois cru me manquer à moi-même, si je n'avois cherché à joindre mon Bouquet à la Couronne générale. — L'accueil flatteur qu'on a daigné faire à ce timide Essai, n'est dû qu'au zèle des Acteurs qui l'ont exécuté, & au Patriotisme du Public, qui l'a entendu. — Mon intention n'étoit point de faire voir le jour à une production aussi peu importante; cet hommage est trop au-dessous du Sénat Auguste à qui il est offert; mais, mes amis en ont exigé la publicité, et je le livre sans difficulté, comme je l'ai fait sans prétention.





## PERSONNAGES.

---

THÉMIS ,	<i>Mad<sup>e</sup>. Huin.</i>
LE MAGISTER ,	<i>M. Deschamps.</i>
SIMONNE ,	<i>M<sup>lle</sup>. Jonveaux.</i>
LOUISE ,	<i>M<sup>lle</sup>. Lesage.</i>
LUCAS ,	<i>M. Desromains.</i>
LABASTIDE, Provençal,	<i>M. Duberneuil.</i>
BLAISE ,	<i>M. Desbarreaux.</i>
LE CARRILLONNEUR,	<i>M. More.</i>
VADEBONCŒUR ,	} Dra- } <i>M. Celicour.</i> } gons. } <i>M. Martin.</i>
SANSREGRET ,	
UN BÉARNOIS ,	<i>M. Perlet.</i>
UN DAUPHINOIS ,	<i>M. Plante.</i>
UN BRETON ,	<i>M. Carré.</i>
TOUT LE VILLAGE.	

*La Scène est dans un Village près de  
Toulouse.*



## L'HEUREUX RETOUR,

*DIVERTISSEMENT en un Acte et en Prose ,  
mêlé de Vaudevilles.*

### SCENE PREMIERE.

SIMONNE, LUCAS.

LUCAS.

**C**A est-il vrai, Madame Simonne, ce que l'on débite ?

SIMONNE.

Je le desire trop pour ne pas le croire ; je cours de porte en porte m'informer du fait, je n'ai trouvé ni la Dame Nicole, ni la Commere Jeanne ; tout le Village est en l'air, et personne ne parle d'autre chose.

LUCAS.

Ça seroit donc bien heureux, ce retour, Madame Simonne ?

SIMONNE.

Ah ! je m'en vante ; nous n'aurons plus de chagrin ; nous pourrons moissonner à notre aise et vendanger en paix. Viendra-t-on pour nous inquiéter, ces Messieurs seront nos soutiens ; il n'y a ni Tabellion ni Maltotier qui tiennent devant eux, et quant chacun les chante à la Ville, tu penses bien qu'au Village je ne resterons pas les bras croisés.

## 6 L'HEUREUX RETOUR;

LUCAS.

Farguienne je le crois bien : drès que c'est comme vous dites , je vais préparer le gros Tambour et chercher le Carrillonneur , je ne veux pas être en reste , Madame Simonne.

SIMONNE.

Et tu feras bien , mon Garçon , stependant malgré la joie qui me possède , je ne suis pas tranquille ; ma petite Louise est toute rêveuse , ça voudroit avoir un mari , et ça ne se décide pas ; elle a cependant à choisir le fils du gros Thomas , ou celui du Bailli , car encore faut-il bien , puisqu'elle aura pour dot une bonne Métairie , qu'alle épouse quelqu'un de riche , sans cela , mon enfant , je n'y consentirois pas.

LUCAS.

Et si c'étoit moi qu'alle voulut , Madame Simonne ? Je crois que je lui revenons , voyez-vous.

SIMONNE.

Toi , nigaud , ça ne se peut pas. Je crois bien que t'es un bon garçon ; mais ça ne suffit pas en ménage ; faut autre chose pour plaire à Louise.

LUCAS.

Je sais bien qu'on dit dans tout le Village que Blaise , le fils de l'ancien Fermier du Château , en est amoureux , et que votre fille l'aime itou ; mais quoique ça je crois pourtant que je suis son fait. Je vais souvent batifoler près d'elle ; elle rit de côté ; je parie qu'alle en tient dans l'aile , et vous devriez nous marier en maniere de réjouissance.

SIMONNE.

Tu crois cela , mon enfant ?

LUCAS.

Oui , je le crois. (*Prélude d'un petit air que chante Louise dans la coulisse.*) Et ! tenez la voilà qui

**DIVERTISSEMENT.** 7

vient ; cachons-nous un peu pour mieux l'entendre.  
(*Lucas & Simonne se retirent au fond du Théâtre.*)

**SCENE II.**

**LES PRECEDENS ; LOUISE,**

(*un Panier de fleurs à la main.*)

**LOUISE.**

(**AIR : C'est la fille à Simonnette.**)

**D**E nos campagnes chéries  
Volons en ce doux moment  
Porter les fleurs des prairies  
Aux Protecteurs qu'on nous rend,  
C'est une bien foible offrande  
Qu'ils vont recevoir de nous ;  
Mais au moins notre guirlande  
Donnera l'exemple à tous.

Ils entendront à la Ville  
Des Couplets plus dignes d'eux ;  
Quoiqu'on y soit plus habile,  
On ne peut les aimer mieux.  
Chacun pour leur rendre hommage  
Va parler éloquemment,  
Mais nous n'avons qu'un langage ;  
C'est celui du sentiment.

**SIMONNE.**

Qu'est-y que tu chantes donc là , ma fille ?

**LOUISE.**

C'est la chanson que Blaise chantoit hier en entrant  
au Village ; et comme on écoute ce qui fait plaisir ,  
je l'ai retenue tout de suite.

**LUCAS.**

Il est bien capable de l'avoir faite.

**SIMONNE.**

Il en sait encore plus que le Magister , et n'étoit  
que son pere est devenu mort , et que sa pauvre mere

8 **L'HEUREUX RETOUR,**

a besoin de lui, il seroit peut-être à présent notre Curé.

**L O U I S E.**

Ce seroit bien dommage.

**L U C A S.**

Pourquoi donc ça, Mademoiselle ; au contraire, je serois peut-être bien plus q'ça, moi, si je n'avois eu peur de devenir trop savant ; mais comme cela ne vaut rien au Village, je n'ons pas voulu aller loin.

**L O U I S E.**

C'est vraiment une perte, Monsieur Lucas ; car avec une tournure comme la vôtre, vous auriez fait du bruit.

**L U C A S ( à Simonne.)**

Voyez-vous, Madamé Simonne, comme elle me sourit ; c'est que je suis de son goût. Je cours prévenir le Magister, pour qu'il nous prépare quelques drôleries pour célébrer ce grand jour. Après ça je reviens vous prendre, et je chanterons tretous à qui mieux mieux. (*Il fort.*)

---

**S C E N E I I I.**

**S I M O N N E, L O U I S E.**

**S I M O N N E.**

**C**'EST un bon garçon que ce Lucas, un peu bête : il se dit amoureux de toi.

**L O U I S E.**

A son aise ; mais je ne crois pas être amoureuse de lui.

**S I M O N N E.**

Je ne te cache pas, ma fille, que je suis si contente de ce qui nous arrive, que je voudrois de bon cœur que quelque Garçon du Village te plût, et pouvoir célébrer par tes noces le plaisir que l'heureux retour de nos Peres communs fait à tout le monde.

**L O U I S E.**

# DIVERTISSEMENT.

L O U I S E.

Ah ! ma Mere, personne mieux que moi ne prend part à ce qui nous survient ; mais vous ne voudriez pas que ce jour , qui est si heureux pour vous tous , ne fût malheureux que pour moi.

(AIR : *Aussi-tôt que je t'aperçois.*) d'Azémia.

OUI , Maman , chacun aujourd'hui

A tout ce qu'il espere ,

Les Infortunés leur appui ;

Les Orphelins leur Peré ;

Soyez bien sûre que mon cœur

Partage en tout votre bonheur. (bis.)

Rien ne sauta jamais me plaire ,

Que ce qui peut plaire à ma mere ;

Mais tenez , Maman ,

(bis.)

La nouvelle que je reçois ,

En ce jour est assez pour moi. (bis.)

Tout va bientôt prendre en ces lieux

Une forme nouvelle ;

Notre Roi sera plus heureux ,

Son Peuple plus fidele.

Pour lui ne songeons en ce jour

Qu'à faire éclater notre amour ; (bis.)

Et puis si quelqu'un peut me plaire

Jé n'en ferai point un mystere ;

Maman , vous pourrez ,

Maman , vous pourrez , je le croi ,

Alors vous occuper de moi. (bis.)

S I M O N N E.

Qui est-ce qui t'a dit celle-là ?

L O U I S E.

C'est encor Blaise qui me l'a apprise.

S I M O N N E.

C'est un brave garçon que ce Blaise ; c'est dommage qu'il ne soit pas riche.

L O U I S E.

Il n'est pas riche , mais il a si bon cœur , il aime sa Mere comme j'aime la mienne. Si-tôt qu'il a su la nouvelle heureuse , il a couru à la Ville prendre part à la joie commune , et il reviendra aujourd'hui ,

B



10 L'HEUREUX RETOUR;

j'en suis sûre, quand ce ne seroit que pour aider le Magister, qui fait bien plus le capable qu'il n'est savant.

S I M O N N E (à part.)

On m'a dit vrai, je vois qu'alle aime Blaise, (*haut*) il fera bien : car tu penses bien, mon enfant, qu'il faut qu'aujourd'hui tout le monde se trémousse ; il faudra prévenir les Ménétriers, le Magister tâchera de faire une Chanson, Blaise lui aidera, je chanterons le refrain ; et comme je suis ici la première en date, j'aurai l'honneur d'ouvrir le Bal ; mais ce Blaise va peut-être se faire attendre.

L O U I S E.

Ecoutez donc, ma Mere, on ne va pas d'ici à la Ville tous les jours, et il n'aura pas vu tant de réjouissances sans vouloir les partager.

S I M O N N E.

Il a raison. Je l'embrasserons de bon cœur, ce pauvre Blaise, à son retour.

---

S C E N E I V.

S I M O N N E, L O U I S E, L A B A S T I D E.

S I M O N N E.

AH ! vous voilà, Monsieur Labastide ; quel bon vent vous souffle par ici ?

L A B A S T I D E.

Quel bon vent ? vous le savez aussi-bien que moi ; j'ai changé de nom, je m'appelle la Renommée ; le plaisir m'en a donné les ailes, je croyois courir plus vite ; mais elle m'a prévenu, et vous savez tout.

*DIVERTISSEMENT.*

11

S I M O N N E.

C'est que ce qui fait plaisir s'apprend vite!

L A B A S T I D E.

Vous avez raison : et ce qui m'enchanté, c'est qu'ici vous êtes tous aussi heureux de l'événement que nos bons Provençaux le sont chez eux. C'est le même sentiment qui nous anime ; je vois bien que lorsqu'il s'agit de célébrer le retour des Magistrats qu'on aime , quelle que soit la Ville de France qu'on habite , on est par-tout dans son pays.

S I M O N N E.

Oh ! ça , c'est bien vrai , Monsieur Labastide.

L A B A S T I D E.

Le Seigneur de votre endroit m'avoit chargé d'une Lettre pour votre Magister , il s'achemine par ici en la lisant ; et je crois qu'il se creuse la tête pour faire une Chanson. Aussi je vous lui ai rafistolé une perruque comme il y en a peu ; elle a les boucles en ravalement ; feu Monsieur le Bailli me la donna pour étrenne.

S I M O N N E.

Mais comment avez-vous quitté la Ville aujourd'hui , Monsieur la Renommée ?

L A B A S T I D E.

Je voudrois me diviser en autant de nombres qu'il y a de Villages dans le ressort.

S I M O N N E.

Il est vrai que par-tout c'est la même joie et le même bonheur.

L A B A S T I D E.

Et moi donc , Madame Simonne , tout en courant , j'en suis si plein , que cela m'étouffe.

B 2

## L'HEUREUX RETOUR,

OUI mes amis , nous soupirions  
Après ceux que nous revoyons ;  
Leurs plaisirs vont être les nôtres :  
Puissent-ils pour le bien commun ,  
Au moins vivre cent ans chacun ,  
Accompagnés de plusieurs autres.

( Il sort. )

---

## SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, *excepté LABASTIDE,*  
LE MAGISTER, *qui entre accompagné de*  
*tout le Village, comme dans la Dot.*

### LE MAGISTER.

**P**OINT de confusion , mes enfans , il faut de l'ordre en tout. L'événement de ce jour est un événement heureux pour la France entière. En l'absence de Monseigneur , c'est moi qui dois présider à la Fête que le retour d'aujourd'hui nous procure. En conséquence tous les Habitans du lieu sont priés de se rendre au Château sans tumulte. J'inscrirai sur mon registre les noms de tous ceux qui ont droit d'entrer dans la grande Salle pour composer le bal ; les autres resteront dans le Parc. Je ferai une chanson en forme de ronde , que nous chanterons tous sous les grands Marronniers ; les jeunes filles répéteront le refrain. Nous ferons ensuite une Harangue en style de Cicéron , que les Notables et moi iront demain prononcer à Monseigneur , à la Ville , où son devoir le retient ; car il est un de ceux qu'on appelloit à Rome *les Peres Conscriptis*, et que nous nommons ici les Peres de la Patrie.

### SIMONNE.

Commencez d'abord par inscrire les noms de tous ceux. . . .

## LE MAGISTER.

*AIR : Du Menuet d'Exaudet.*

UN moment ,  
 Car avant  
 De l'écrire ,  
**Même sans sortir d'ici ;**  
 Je dois de tout ceci  
 A peu-près vous instruire ;  
 Nous ferons ,  
 Nous suivrons ,  
 Sans mot dire ,  
 Ce que pour cet in-promptu ,  
 Monseigneur a voulu  
 Prescrire.  
 Personne de nous n'ignore  
 Que ces Seigneurs qu'on honore  
 Sont chantés ,  
 Sont fêtés  
 A la Ville ;  
 Mais le zèle qu'ils ont tous ,  
 N'est à nuls tant qu'à nous  
 Utile.  
 Je prétends ,  
 Je défends  
 Qu'on ne fasse  
 Rien où l'on veuille abroger ,  
 Ni tendre à déroger ,  
**Aux honneurs de ma place.**  
 Bref , rendons ,  
 Terminons  
 Notre hommage  
**Aux vrais soutiens de la Loi**  
 Par le Vive le Roi  
 D'usage.

T O U S,

Vive le Roi , Vive le Roi.

LE MAGISTER.

Vous sentez l'importance de mes fonctions ; et  
 combien de ma part tout cela exige de réflexions,

**L'HEUREUX RETOUR ;**  
**SIMONNE.**

Eh ! pardine , Monsieur le Magister , faut-il tant d'embarras pour dire à ces Messieurs combien je les aimons.

**LOUISE.**

Et sur-tout comme chacun de nous soupiroit après leur retour.

**LE MAGISTER.**

Je pense comme vous , mais il faut une chanson que chacun répète en chœur , et une chanson ne se fait pas en prose ; j'ai déjà aligné trois rimes , si je peux attraper la quatrième , mon couplet sera parfait. *( Il compose. )*

Le Pigeon bondit , } *Il répète plusieurs fois ces mêmes*  
Le Taureau gémit , } *Vers.*

---

**SCENE VI.**

**LES PRÉCEDENS , VADEBONCŒUR**  
& **SANSREGRET , Dragons.**

**VADEBONCŒUR.**

**A**LLONS , gai Monsieur le Magister , vive la joie Enfans !

**SIMONNE.**

Paix donc , ne vois-tu pas qu'il fait une Chanson.

**VADEBONCŒUR.**

Eh bien ! sarpejeu je lui en apporte de toutes faites.

*AIR de la Chasse de la Garde.*

**A M I** , plus d'alarmes ,  
Enfans , plus de larmes ,  
Tout en ces lieux  
Satisfait à nos vœux.  
De mon allégresse  
Partagez l'ivresse ;

Peut-il rien pour nous  
 Arriver de plus doux ?  
 Sur chaque chaumière ;  
 Sur la France entière  
 Un trait de lumière  
 Vient luire pour tous.  
 La Patrie admire ,  
 Et l'honneur inspire  
 Constamment les cœurs  
 Qui partageoient nos pleurs.

EN DUO avec SANSREGRET.

(\*) Une main étrangère a fini nos tourmens.

Cet homme rare ,  
 Pour des biens si grands ,  
 Ne veut pas que LOUIS l'excepte plus long-temps  
 Ni le sépare  
 D'avec ses Enfants.

Quand tout ce que tu fais  
 Pourroit armer l'envie ,  
 Homme sage ! ses traits  
 N'effaceront pas tes bienfaits.

Une main étrangère , &c.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS ; LE CARRILLONNEUR,  
 UN BÉARNOIS , UN DAUPHINOIS, UN  
 BRETON, et plusieurs autres.

**L**E CARRILLONNEUR, *fort gaiement.*  
 EH ! comme vous chantez vous autres ; est-ce  
 qu'on doit se réjouir comme ça les uns sans les autres ?  
 V'là trois de mes amis qui avoient été à la foire à la  
 Ville , et que j'ai retenu en passant.

V A D E B O N C Œ U R.

Qui es-tu donc toi , pour faire plus de bruit que  
 nous tous ?

(\*) M. Necker , citoyen de Geneve.

16 **L'HEUREUX RETOUR ;**  
**LE CARRILLONNEUR.**

Qui je suis ? Le Carrillonneur du Village ; rien que ça.

**AIR** des trois Fermiers : *Le bon Seigneur de noi Village.*

T O U S vos plaisirs je les partage ,  
Et vous mêlerez tous , vbs Chansons à ma voix ;  
Gare les cloches du Village ,  
Je vais les sonner à la fois.  
Ce sera presque une merveille ,  
Elles joueront la petite Chanson  
Tout en faisant din , din , din , don ;  
Cette Chanson qui nous réveille ,  
Et qui fait entendre à l'oreille ,  
Vive LOUIS et l'Carrillon ,  
Et vous dire à l'unisson ,  
Vive LOUIS et l'Carrillon.

Nous avons ce que nous souhaitâmes ;  
Les opprimés un Défenseur ,  
Chacun de nous un Protecteur ;  
Ah ! quel bonheur ;  
C'est tout ce que nous demandâmes :  
Chantons notre Libérateur ,  
J'allons faire danser nos Femmes.  
Ah ! quel bonheur ! &c.

**S I M O N N E.**

Vous avez raison , compere ; voilà comme il faut parler aujourd'hui. Je ne me tiens pas de joie... Mais V'là Blaise qui revient de la Ville.

**T O U S.**

Ah ! v'là Blaise , v'là Blaise !



**S C E N E**

## SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, BLAISE.

SIMONNE.

**E**st bien ! Blaise, tu les as vus ?

BLAISE.

Oui, mes amis, je les ai vus ; et comme tous ceux qui y étoient, je ne les ai pas vus sans émotion.

SIMONNE.

Conte-nous donc ça, mon enfant.

BLAISE.

Leur retour, comme vous savez, avoit été précédé par des actes de bienfaisance dont nous étions instruits, et qui font autant d'honneur à leurs cœurs, que leur dévouement en fait à leurs lumières. — Le Palais, auparavant désert, étoit entouré d'une foule immense, qui s'y étoit transportée sans tumulte, et qui y demuroit sans rumeur. Le sentiment avoit dicté tous les discours, et le plaisir illuminé toutes les fenêtres. Quel tableau ravissant que celui de voir ces Magistrats adorés rendus aux vœux de leurs Concitoyens, à leur famille, à la Patrie ! Tout le monde est jaloux de leur servir d'escorte. Ils ont, d'une voix unanime, assimilé leur gloire avec le corps antique et respectable de la Noblesse, qui fut dans tous les temps la colonne vraiment solide de l'Etat, et qui dans ces derniers troubles s'est généreusement dévouée pour défendre les Loix et la cause commune. On se précipite au devant d'eux, on ne veut que les voir. Le temps de leur absence avoit été un temps de deuil : celui de leur rappel n'annonce que le bonheur. — La mere tendre les montre à son fils ; le vieillard effrayé des maux qui men-

C



## 18 L'HEUREUX RETOUR,

çoient son Pays , disoit : Je mourrai content ; j'ai revu les Peres du Peuple. — Tous , affectés d'un accueil aussi mérité , se précipitoient dans les bras des leurs. — Des larmes couloient de tous les yeux. — Le nom du Roi ne s'est fait entendre que pour être béni ; et personne n'a vu , dans un spectacle aussi intéressant , que la gloire de la Patrie et le triomphe de la vertu.

S I M O N N E à *Blaise*.

Viens ; mon ami , que je t'embrasse. (*à Louise qui pleure.*) Hé bien , petite fille , qu'est-ce que vous avez ?

L O U I S E *s'essuyant les yeux.*

Rien , ma mere.

S I M O N N E.

Vous avez beau pleurnicher. . . Blaise n'est pas pour vous.

B L A I S E.

Pour moi ! Madame Simonne ; Ah ! jusqu'ici je n'ai rien fait pour lui plaire , encore moins pour la mériter.

L O U I S E.

Si ma mere le vouloit , j'oserois croire que vous avez fait l'un & l'autre.

L E M A G I S T E R.

Ma foi , Madame Simonne , vous devriez faire le bonheur de ces deux enfans , en faveur de celui qui nous arrive à tous.

S I M O N N E.

Je le veux bien. Touche-là , Blaise ; tu n'es pas riche , mais tu as un bon cœur , & un bon cœur vaut bien une métairie.

LE MAGISTER.

C'est au mieux, Madame Simonne ; procédons maintenant à l'enregistrement des noms de ceux qui doivent entrer dans la Salle du Bal, Blaise et Louise seront des premiers ; mais commençons par les étrangers ; on doit des déférences à ceux que l'on reçoit. (*Au Dauphinois.*) Votre nom.

LE DAUPHINOIS.

Julien.

LE MAGISTER.

De quel pays ?

LE DAUPHINOIS.

Dauphinois.

LE MAGISTER.

Dauphinois ! Bons Patriotes. . . . Grandes entrées par-tout. (*au Breton.*) Et vous ?

LE BRETON.

Breton.

LE MAGISTER.

Breton ! braves gens aussi. Quelques-uns d'entre vous ont souffert pour la cause commune ; la France vous en tient compte. . . . mêmes prérogatives (*au Béarnois.*) Et vous, d'où êtes-vous ?

LE BÉARNOIS.

De la Ville où nâquit le plus aimé des Rois. De Pau.

LE MAGISTER.

Béarnois ! Ah ! vous êtes nos freres. Le respect avec lequel vous conservez le Berceau de Henri, vous donne par-tout le droit de Citoyens.

LE BÉARNOIS.

Ah ! nous serions indignes du nom François, si un dépôt aussi précieux n'étoit pas le signe évident de la fidélité que nous gardons à notre Roi, et de l'amour que nous ayons pour la Patrie.

**DE L'HEUREUX RETOUR;**

**LE MAGISTER.**

Je me départs en votre faveur de mon droit de primauté ; vous ouvrerez le bal.

**VADEBONCŒUR.**

C'est bien , Monsieur le Magister ; voilà comme pensent aujourd'hui ceux qui se font gloire d'être aimés. Poursuivez seulement , vous vous arrêterez au refrain.

( *Le Magister continue d'écrire les noms des différens Acteurs , et s'arrête au refrain.* )

**AIR du Vaudeville de la Bataille d'Yvri.**

DANS le deuil qui couvrait la France

Rien n'adoucissoit nos destins ,

Thémis avoit une balance

Qui restoit oisive en ses mains ;

Mais pour interprete

On lui rend ses enfans chéris ;

Nous les chantons et la France répète ;

Vive Louis , vive Louis !

**LE CHŒUR.**

Vive Louis , vive Louis !

**LE CARRILLONNEUR. (même air.)**

QUEL beau jour nous voyons éclore ,

J'en juge ici d'après mon cœur !

Nous ne touchons qu'à son aurore ,

Mais il nous promet le bonheur.

Déjà l'innocence

Est sous l'Egide de la Loi ,

Vivent pour le bien de la France

Les Parlemens & notre Roi !

**LE CHŒUR.**

Les Parlemens & notre Roi.

**LE BÉARNOIS.**

Permettez au Béarnois de joindre son couplet à vos refrains.

**LE MAGISTER.**

Nous ne le lui permettons pas , mais nous l'en prions.

DIVERTISSEMENT.

21

LE BÉARNOIS. (*même air.*)

LE bon Henri se renouvelle  
Pour le bonheur de nos Cités ;  
Il sert aujourd'hui de modèle  
Au jeune Roi que vous chantez.  
Que l'amour rassemble  
Leurs noms dans un refrain chéri ;  
Et qu'à jamais nous les chantions ensemble ;  
Vive Louis , vive Henri !

LE CHŒUR

Vive Louis , vive Henri !

(*Un bruit de tonnerre , précédé de quelques éclairs ;  
annonce l'arrivée de Thémis , qui descend du Ciel  
dans une gloire.*)

---

SCENE DERNIERE.

LÉS PRÉCÉDENS, THÉMIS:

THÉMIS (*au Peuple que sa descente avoit effrayé.*)

CIToyENS de cette contrée ,  
Qui toujours à mes Loix vous montrâtes soumis ,  
Rassurez-vous , je suis Thémis ,  
L'arbitre de vos droits , & la mere d'Astrée.  
Autrefois je quittai l'Olympe pour ces lieux ;  
Mais l'on me contraignit de remonter aux cieux ;  
Et si je redescends du séjour du tonnerre ,  
Votre Roi me rappelle aujourd'hui sur la terre :  
Il veut que l'équité gouverne ses sujets ;  
Et déjà ma présence est un de ses bienfaits.  
Mes Ministres qu'ici chacun de vous contemple  
Avec gloire toujours ont desservi mon Temple ,  
Et pour remplir enfin le plus doux de vos vœux ;  
Je viens comme autrefois siéger au milieu d'eux.  
Vous pleuriez leur départ , je prévis vos alarmes ;  
En m'exilant comme eux , je partageai vos larmes ;  
Mais vous les revoyez , ces soutiens de la Loi ,  
Et vous ne les devez qu'aux vertus d'un grand Roi ;

## 22 L'HEUREUX RETOUR ;

D'un Roi qui n'est jaloux de toute sa puissance  
Que pour mieux établir la gloire de la France.  
Peuples , voici les mots , que pour votre bonheur ,  
A prononcé sa bouche , et qu'a dicté son cœur :  
(\* ) » Je rends aux Tribunaux leur auguste exercice ,  
» Enchaînons la Discorde aux pieds de la Justice ;  
» Renouvellons enfin ce concours respecté ,  
» Où la plainte est admise , et le Peuple écouté ,  
» Où les Loix peuvent tout , où le Souverain même  
» Dépose à leur Autel l'autorité suprême ,  
» Et se mêle aux Sujets qu'un Monarque charmé  
» Aime à voir près de lui quand il en est aimé.

### S I M O N N E.

Puisque vous êtes près de nous , nous vous prions  
tous d'y rester , et veuillez pour faveur signalée  
présider aux noces de Blaise et de ma fille.

### T H É M I S.

Très-volontiers : dans ce jour solennel je ne  
m'occupe que de la joie commune ; et ceux qui ,  
comme vous , sont dévoués à mon culte , méritent  
mes premiers bienfaits.

## V A U D E V I L L E.

*AIR du Vaudeville de Tom-Jones.*

### V A D E B O N C Œ U R.

**S**OUS les Drapeaux quand la Trompette sonne ,  
On nous voit voler sans détour ;  
Pour un laurier , le Guerrier abandonne  
Toutes les Roses de l'amour.  
Mais aujourd'hui que la France attendrie  
A pu faire entendre sa voix ,  
Les Défenseurs de la Patrie  
Chantent les Défenseurs des Loix.

(\* ) Les huit Vers , guillemetés , sont tirés d'Adélaïde de Hongrie ;  
Tragédie de M. Dorat , qui fut représentée avec grand succès en 1774.  
Ils furent d'autant plus applaudis , qu'ils terminent le discours que  
l'Auteur fit tenir à Pepin , à l'Assemblée de la Nation.

**LUCAS.**

Ah ! si j'avois autant d'esprit qu'un autre  
 Sans barguigner un seul moment ,  
 Désirant bien y mettre un peu du nôtre ;  
 Je ferois voir mon sentiment :  
 Mais que disois-je en pareille aventure  
 Qui ne soit déjà répété ,  
 Ici la joie est aussi pure ,  
 Que l'hommage est bien mérité.

**SIMONNE.**

O , mes enfans ! qu'il est doux pour mon âme  
 De vous unir en ce moment ,  
 Le doux rapport qui tous deux vous enflamme ,  
 Provient du même sentiment.  
 N'oubliez pas dans votre union pure  
 Le plaisir qu'on goûte en ce jour ,  
 Et qu'au Sénat qui le procure ,  
 Chacun de nous doit son amour.

**LOUISE.**

Vous avez vu que dès ma tendre enfance ;  
 Vos sentimens furent ma loi ;  
 J'aimai toujours les sauveurs de la France ;  
 Et Blaise pense comme moi.  
 Aucun de nous ne perdra la mémoire  
 De cet événement flatteur ,  
 C'est le triomphe de leur gloire ,  
 C'est celui de notre bonheur.

**THÉMIS.**

Ces jeux hardis , Messieurs , ne sont l'ouvrage  
 Que de l'amour & du moment.  
 Tous nos discours sont le simple langage  
 Et l'image du sentiment.  
 L'esprit ailleurs éblouit et raisonne ,  
 Ici nous ignorons sa loi ,  
 Le zèle écrit , le cœur ordonne  
 Quand il faut parler de son Roi.

*Le Spectacle se termine par un BALLET.*

**F I N.**